

Pourquoi toi ?

Copyright © 2023 Gérard Simonin
Tous droits réservés.
ISBN : 9798801932750

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Pourquoi toi ?

Pourquoi toi ?

Gérard Simonin

Pourquoi toi ?

A Christine

Pourquoi toi ?

« Je n'aime pas l'indifférence, car souvent derrière se cache le pire. »

« La douleur d'une mort injuste n'a pas de date de péremption. »

De l'auteur



La tombe néolithique de la forêt du Mesnil dont la datation remontrait en 2000 av. J.-C.,

Ce roman est une fiction : *« Ni le réel tout court, ni l'imagination toute seule, mais l'imagination à partir du réel ».* Albert Camus

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait que pure coïncidence. L'auteur ne met ici en jeu ni ses sentiments personnels, ni ses passions.

Pourquoi toi ?

1

Forêt du Mesnil, 10 h 29 mn, mardi 22 octobre 2019

111... 110... c'était le nombre de BPM indiqué sur l'écran de sa montre connectée.

Ilouanne, cheveux blonds noués en arrière et maintenus par un bandeau fuchsia, sentait sa fréquence cardiaque redescendre après avoir monté le Point-du-Jour dans la forêt domaniale du Mesnil. Elle avait profité de ce mardi matin de vacances où un pâle soleil automnal commençait à dissiper les brumes matinales, pour aller courir. Erwan, son mari, dans leur petit pavillon situé dans un quartier tranquille du bourg de Miniac-Morvan, avait choisi d'entreprendre un entretien de la tondeuse en prévision de son hivernage. Sur la départementale qui menait à la Croix de la Mission, la forêt bordait la route. Les feuillus commençaient de se parer de teintes jaunes et orangées. De temps à autre, au gré du vent, quelques feuilles s'échappaient des ramures pour venir former au pied des arbres un tapis de camaïeu d'or, de beige et de brun. Quelques-unes venaient moucheter le bitume. D'autres, sur les bas-côtés de la route, se laissaient bercer

nonchalamment sur les touffes d'herbes fatiguées des chaleurs de l'été et agitées par une légère brise.

Ilouanne, en foulées cadencées, regardait sur sa gauche approcher le domaine du Haut Mesnil. Jeune professeure d'histoire dans un collège malouin, elle connaissait, pour avoir visité lors des Journées du Patrimoine, cette imposante Malouinière. Adolphe Surcouf, grand amateur de chasse, l'avait construit en 1848 à usage de pavillon de chasse pour son loisir. Fils de Robert Surcouf, il avait hérité par moitié de la vaste forêt du Mesnil et des fermes. Lui, avait reçu le Haut Mesnil, et son frère, Auguste, le Bas Mesnil. Mais la belle entente entre les frères ne durera pas. Une brouille divisera en deux la forêt du Mesnil et une allée, baptisée la Brisée de la Séparation, servira de frontière entre les deux domaines. Durant la seconde guerre mondiale, les Allemands occupèrent les terres de la propriété avec leurs chars, et plus tard le général Patton dormira dans les vergers de la propriété, refusant de coucher dans la Malouinière, car il y logeait déjà un autre général américain.

Ilouanne maintenait sa foulée sur le côté gauche de la route, face au danger, en laissant derrière elle la bâtisse. Même si cette départementale, à cette heure matinale, n'était pas très fréquentée, elle se voulait prudente. Parce qu'elle n'était pas seule à courir.

Un petit être de seize semaines, bien au chaud, l'accompagnait.

Elle approchait maintenant le carrefour du Calvaire de la Mission. Elle laissa sur sa gauche la route qui mène au bourg du Tronchet, tourna à droite et reprit le rythme de sa foulée sur la départementale qui la conduira au petit bourg de Tressé. Après quatre cents mètres, elle observa sur sa droite,

Pourquoi toi ?

à l'entrée d'une légère courbe, une dizaine de véhicules stationnés sur la terre battue du parking du Perthuis aux Chevreuils. À sa gauche, une sommière s'enfonçait dans les bois. Son allure n'avait pas faibli, son rythme cardiaque restait stable, elle déroulait sa foulée dans une grande ligne droite. Dans ses écouteurs, Louanne chantait.

*Je ne m'enfuis pas, je vole
Comprenez bien, je vole
Sans fumée, sans alcool
Je vole, je vole*

Subitement, elle fit un écart. Elle ne perdit pas l'équilibre. Pas tout de suite. Ce fut d'abord la jambe gauche qui répondit mal à l'ordre que son cerveau venait de lui donner. Puis ce fut la droite. Elle tenta vainement de rectifier sa trajectoire, mais ses muscles devinrent cotonneux. Quelque chose lui échappait. Elle tomba d'abord à genoux et porta sa main à son cou où une douleur commençait à sourdre. Un liquide chaud se répandait sur ses doigts. Son propre sang commençait à inonder, sous le gilet fluo, le haut de sa brassière. Son corps bascula sur le côté, cherchant instinctivement à se mettre en position latérale de sécurité. Une peur panique s'empara d'elle et s'amplifiait à chaque seconde qui s'écoulait. La tête penchée, posée sur le bitume, son regard lui renvoyait la perspective de la route qui s'évanouissait au loin. Déserte, elle était déserte. À cet instant, avec un frisson de terreur, elle comprit que s'ouvrait devant elle le néant. Elle essaya d'agripper son portable sur le brassard running magnétique collé sur son bras gauche. À peine sa main droite s'en était-elle saisie, que son bras, incontrôlable, retomba lourdement sur le bitume.

Non, non, hurlait-elle intérieurement, ça ne peut pas finir comme ça. Pas maintenant.

Pourquoi toi ?

Elle refusait de s'abandonner. Parce que venait de surgir, des tréfonds de son être, cet instinct de survie que l'effroi fait naître, venant nous rappeler toute la fragilité et la précarité de la vie, quand vient l'instant où la conscience nous alerte que tout peut disparaître imminemment.

Sur l'écran de la montre, le BPM afficha 27... puis 19...

La tache de sang s'élargissait lentement sous sa tête sur le bitume et l'affaiblissait. Elle glissait insidieusement vers un état confus. La voix de Louanne s'évanouissait.

*C'est bizarre cette cage
Qui me bloque la poitrine
Je ne peux plus respirer
Ça m'empêche de chanter...*

Elle avait sept ans, elle courait sur la plage du Sillon vers la mer. Plus elle s'en approchait, plus la clarté s'intensifiait. La douleur s'était évanouie. Son corps, en apesanteur, flottait au-dessus des vagues, attiré ostensiblement vers une lampe astrale à la lumière puissante, insondable, blanche et froide qui flamboyait.

*Je ne m'enfuis pas, je vole,
Comprenez bien, je vole,
Comprenez bien, je vole...*

Ce phare l'attirait vers la porte du non-retour. Elle s'y dirigeait malgré elle, sans résistance, presque avec bien-être. Un instant, elle ouvrit les yeux. Dans un geste réflexe de louve protectrice, son bras se souleva et sa main se posa sur son ventre. Sa main gauche. Celle du cœur. Un ultime signe. Un appel désespéré au destin, s'en remettant à lui pour lui confier la vie qui naissait en elle. Elle regardait fixement le

Pourquoi toi ?

ciel. Il s'assombrit et, comme une scène de spectacle où, un à un, s'éteignent les projecteurs après le final, laissa place aux ténèbres infinies.

Ilouanne Lecarantec venait de franchir le seuil de l'au-delà.

Une balle avait traversé son cou.

2

Forêt du Mesnil, 10 h 52 mn, mardi 22 octobre 2019

- **L**es enfants, cessez de vous chamailler, demanda Élodie, en jetant un rapide coup d'œil dans le rétroviseur, nous allons bientôt arriver chez Mamie.

La voiture d'Élodie tourna à gauche, à hauteur du carrefour du Calvaire de la Mission, pour se rendre au bourg de Tressé où habitait sa mère. Tout d'abord, quand elle aperçut au loin une masse sombre sur le bitume de la route, elle pensa à un animal mort. Ce qui n'était pas rare sur les routes traversières de la forêt du Mesnil, espace de nature très giboyeux. Elle réalisa très vite, en s'approchant, que ça ne pouvait pas être le cas. Sur le gilet jaune fluo, les tâches du soleil, que laissait passer le feuillage des grands arbres animé par le vent, apparaissaient en réverbération par intermittence. Elle ralentit prudemment. Parvenue à une dizaine de mètres de la masse sombre, elle se stationna sur le côté, déclencha les feux de détresse, demanda aux enfants de rester dans la voiture et ouvrit la portière.